

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 28 (1920)

**Heft:** 3

  

**Artikel:** Il faut sauver les enfants!

**Autor:** Vajkay, Julie Eve

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-548911>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

point de vue de la propagande, doit malheureusement être appliquée; il faut souhaiter qu'elle n'entraînera pas une diminution du nombre des abonnés.

*Conférence de la Ligue des Croix-Rouges.* Une première conférence est convoquée à Genève pour le 2 mars. Chaque Croix-Rouge nationale, membre de la Ligue, a droit à se faire représenter par 5 délégués. La direction décide que la Croix-Rouge suisse sera représentée par son président, par M<sup>lle</sup> Favre, MM. Maurice Dунant et le D<sup>r</sup> Ischer, secrétaire général.

*Collecte.* Le Comité international de Genève a l'intention de procéder à une collecte générale en Suisse en faveur de cette institution dont les dépenses ont été énormes pendant la guerre, tandis que les recettes sont restées bien en dessous des besoins.

La Croix-Rouge suisse participera à cette collecte tant pour son organisation qu'au point de vue de son résultat financier: les recettes seront partagées entre le Comité international et la Croix-Rouge suisse.

Il est probable que cette action commune se fera sous peu; des conférences sont prévues afin d'éclairer le public qui confond encore trop souvent ces deux institutions.

*Convention avec «La Source», et avec l'Alliance suisse des gardes-malades.* La

direction approuve la convention établie avec l'Ecole de gardes-malades de La Source à Lausanne. La Source devient dorénavant une association auxiliaire de la Société suisse de la Croix-Rouge. Ses obligations, prévues spécialement dans les §§ 2 et 3 de la convention, sont les suivantes:

« En temps de paix, « La Source » mettra, sur demande de la Croix-Rouge suisse, à la disposition de cette dernière, soit en cas d'épidémie, de cataclysme national ou régional, soit à l'occasion de manifestations nationales décidées par la Croix-Rouge (collectes, campagnes de propagande, lutte contre les maladies transmissibles, puériculture, etc.), selon le désir de la Croix-Rouge suisse, tout ou partie de son personnel et de son matériel. »

« En temps de guerre, « La Source » s'engage à mettre à la disposition immédiate de la Société suisse de la Croix-Rouge, au même titre que les détachements d'infirmières, tout son personnel — professionnel, administratif ou autre — et tout le matériel qu'elle possède en propre. »

Une convention analogue admet comme organisation auxiliaire l'Alliance suisse des gardes-malades qui compte actuellement environ 1400 membres (infirmiers et infirmières) qui ont à se mettre à la disposition de la Croix-Rouge en cas de besoin.

## Il faut sauver les enfants!

Des voix généreuses se sont fait entendre dans le monde entier pour venir en aide aux malheureuses petites victimes de la guerre: les enfants.

Un peu partout en Europe, la détresse, la misère, la faim fauchaient par milliers ces innocents; mais c'est surtout dans les pays centraux qu'ils étaient — qu'ils sont

encore — le plus éprouvés. Une immense pitié s'est élevée pour tous ces petits qu'il faut empêcher de mourir!

Déjà au printemps 1919, une Commission envoyée à Vienne par le gouvernement américain, parvenait à ravitailler l'Autriche allemande, le Tyrol, la Hongrie, la Tchécoslovaquie. Les Américains amenèrent

dans les grandes villes de ces pays, du lait condensé, du cacao, de la farine, du sucre, de la viande, du riz, de l'huile de foie de morue. En juin 1919, 75,000 repas étaient distribués chaque jour par 34 cuisines organisées par les Américains dans la seule ville de Vienne; dès la fin de juillet c'étaient près de 110,000 rations quotidiennes.

A Budapest, quelque 100,000 enfants furent secourus pendant l'hiver 1918-1919; à Prague ce sont près de 30,000 petits qui bénéficient des secours alimentaires américains.

Souvent ce sont les Croix-Rouges qui sont à la tête de cette action de secourisme, sous le patronage du Comité International de Genève; c'est la Croix-Rouge américaine qui prend soin de 5000 petits Serbes, de 100,000 orphelins roumains, et qui étend sa bienfaisante activité à la Sibérie et à la Tchécoslovaquie où les deux tiers des bébés sont morts de maladies causées par le manque de nourriture.

En France, une mission anglo-américaine analogue travaille dès 1914 en faveur des sinistrés, réfugiés et rapatriés; elle a dépensé plus de cinq millions jusqu'ici.

Une douzaine de comités anglais se sont constitués depuis longtemps en faveur des bébés allemands, russes, serbes, et d'autres. Les Croix-Rouges du Danemark, de la Hollande et de la Suisse ont envoyé des secours alimentaires et ont procuré des séjours à des milliers d'enfants des pays belligérants.

Une mention particulière est due au « Comité international de secours aux enfants, à Berne », grâce auquel plus de 60,000 enfants des pays centraux ont pu venir en Suisse pour recouvrer la santé.

Enfin, le 28 décembre écoulé, fête des Saints Innocents, une collecte mondiale en faveur des petits déshérités a eu lieu,

sous le patronage des églises protestantes, catholiques et orthodoxes, soit sous l'égide de l'univers chrétien tout entier.

Nous saluons avec joie cette admirable activité à laquelle la Croix-Rouge suisse a collaboré de son mieux, et nous sommes heureux de constater l'élan réellement international d'une œuvre si nécessaire pour sauver la génération future de l'Europe.

#### La situation des enfants en Hongrie, en janvier 1920<sup>1</sup>

Le premier rapport de la Croix-Rouge hongroise, intitulé « Les enfants de la Hongrie » a été fait au mois de mars 1919, le second, provenant de l'infirmière Marthe Schwander, déléguée de la Croix-Rouge suisse, en août. Depuis lors, le bolchévisme disparut de ce pays, pour faire place à un autre fléau, l'occupation. L'armée roumaine qui, malgré les notes urgentes de l'Entente, ne s'est toujours pas retirée jusqu'à la ligne de démarcation désignée par le Conseil Interallié, a complètement démuné le territoire occupé par elle. Le blé a été emporté sur des charriots réquisitionnés et le bétail attelé à ces charrettes. Suivant les renseignements fournis parmi le bourgmestre de Budapest, la ville se ravitaille de farine au jour le jour. C'est à peine si les rations des deux tiers de la population au plus peuvent être distribuées journellement par les soins de la municipalité. Le dernier tiers, la bourgeoisie notamment, vend tout ce qu'il possède et qui n'est pas strictement nécessaire, meubles, bibelots, porcelaines, livres, etc., afin de se procurer de la farine à 30 couronnes le kilo, livrée par des contrebandiers qui l'apportent des territoires occupés. Le commandement roumain avait promis de revendre à la ville

<sup>1</sup> Tiré du « Bulletin de l'Union internationale de secours aux enfants » du 30 janvier 1920.

de Budapest, à prix élevés, la farine emportée, mais rien n'en fut fait. De longues queues, composées de femmes et d'enfants, se forment vers minuit devant les boulangeries, attendant l'heure matinale de l'ouverture. Ceux qui viennent plus tard ne reçoivent rien. Si l'Entente ne réussit pas à faire rendre à la Hongrie les provisions emportées au mois de mars, la famine sera complète, une famine dont on ne voit pas la fin, car dans bien des localités on a pris au propriétaire jusqu'au grain nécessaire pour la semence.

Le prix des denrées monte de jour en jour. La graisse a déjà atteint officiellement 150 couronnes le kilo. En réalité elle est introuvable, même à ce prix. La pénurie de lait est complète. La viande est à 80-100 couronnes le kilo, un œuf coûte 8-9 couronnes. La ration de pommes de terre — 1 kilo par personne — ne peut être distribuée que toutes les deux ou trois semaines. On mange du chou à 12 couronnes le kilo. Par contre, il y a en abondance toutes sortes de délicatesses importées de l'étranger et qui se vendent à des prix fous.

La sous-alimentation constante des mères se trahit dans les enfants lors de leur naissance. Le poids d'un bébé nouveau-né varie entre 1 kg. 60 gr. et 2 kg. 500 gr., mais ne dépasse que rarement cette limite.

Jusqu'à présent, le Bureau Central d'Assistance publique de la ville de Budapest avait secouru la mère tant qu'elle nourrisait son enfant. En 1918 encore, 6000 mères ont joui de ce secours, 515 litres de lait ont été distribués sans compter les autres denrées alimentaires. Le secours en nature a cessé complètement cette année et les fonds de ce bureau sont épuisés, à tel point qu'il se voit dans l'impossibilité de continuer sa distribution des allocations. Celles-ci, se montant à 25 ou 20 couronnes par mois, n'auraient plus

d'ailleurs aucune efficacité en raison du renchérissement de la vie.

Par une conséquence logique, le lait des mères manque absolument des éléments nutritifs pour le développement de l'enfant et tarit souvent complètement. Aux demandes urgentes du délégué du Comité International de la Croix-Rouge, quelques envois de lait condensé et de farine Nestlé ont été faits, mais ce fut une goutte d'eau. Si l'on songe que la statistique de l'année 1918, bien meilleure que celle des années précédentes, accuse 14,735 naissances pour une mortalité en bas âge de 29,924, soit un excédent de décès sur les naissances de 15,188, il faut s'attendre à des résultats désastreux cette année.

Se basant sur les statistiques des mois de l'année 1919 qu'il a déjà en main, le Bureau central affirme que sur 18,000 enfants nouveaux-nés à peu près 7000 n'atteindront pas leur premier anniversaire, ce qui équivaldrait à une mortalité de près 40 pour cent. (C'est à peu près le chiffre moyen que l'infirmière suisse Schwander signale dans son rapport concernant les premiers cinq mois de cette année.)

La plupart des enfants survivants souffrent de rachitisme et de pré-tuberculose. Malheureusement les fortifiants, huile de foie de morue, fer, arsénic, font défaut. Le manque de vaseline et de matériel de pansements se fait cruellement sentir dans les traitements des enfants, la première est toute aussi nécessaire que la poudre de talc pour les nouveaux-nés dont la peau est rongée faute de linge, la gaze et l'ouate sont indispensables pour les engelures innombrables dont souffrent tous les enfants de Budapest, faute de souliers et de gants, et pour les plaies ouvertes causées par la tuberculose des os, maladie qui malheureusement fait toujours plus de victimes. Les pauvres pro-

visions du dépôt de matériel pharmaceutique appartenant à la ville ont été emportées par l'envahisseur. On a pu heureusement sauver les stocks de la Croix-Rouge américaine, seulement, ces provisions réparties entre les nombreux établissements dépourvus de tout touchent à leur fin, et les dons généreux de la « Société des Amis » ne peuvent suffire à combler les vides.

En matière de tissus, la pénurie est absolue. La Hongrie en souffre depuis le début de la guerre et, au cours de l'année 1919, on s'est vu obligé de fermer en grande partie les hôpitaux d'enfants et presque toutes les maternités. Seules les deux cliniques et la maternité de la ville sont restées ouvertes; dans cette dernière, les malades couchent sans drap. Les généreux dons de la Suisse et de la Hollande ont servi en première ligne à pourvoir les instituts encore ouverts partiellement. C'est ainsi que l'hôpital des nourrissons « Croix-Blanche » est de nouveau mis entièrement au service du public. Ses provisions ne permettent toujours pas de changer les linges souillés des bébés plus souvent que toutes les 18 à 24 heures. D'après les indications du Bureau d'assistance publique, 5000 nourrissons environ ont été pourvus de linge strictement nécessaire (trois drapeaux, deux chemises, etc.), grâce aux dons de l'étranger. En comptant 20,000 naissances<sup>1</sup> et présumant que 2000 de ces enfants hériteront du linge de leurs aînés, ils resterait 13,000 bébés à pourvoir seulement à Budapest. Ce chiffre n'est nullement exagéré. Il est impossible d'acheter aujourd'hui du linge en cette ville. En faire venir de l'étranger

<sup>1</sup> Comme après toutes les guerres, une recrudescence très forte des naissances se fait remarquer, bien qu'il est à prévoir que la plus grande partie des nouveaux-nés n'atteindra pas la première année.

est impossible en raison du change, le prix d'un drapeau acheté en Suisse pour deux francs monterait à 66 couronnes, celui d'un drap de lit pour la mère, 21 francs, à 693 couronnes, un drap d'enfant, 5 francs, à 165 couronnes, une petite chemise, 3 francs, à 99 couronnes. Ce ne sont pas les gens riches qui s'empressent d'avoir des enfants actuellement, mais les pauvres, pour lesquels l'amour est le seul moment d'oubli de leur journée exécrable, et la plupart de ces malheureux petits êtres ne chargent pas de leur existence misérable les vieux ménages, où il se trouve toujours les hardes usées des premiers enfants, mais les jeunes couples qui, après les souffrances physiques et morales de la guerre, sont avides de jouir de la vie.

Quant aux besoins des enfants plus avancés en âge, la statistique des écoles et des maternelles fait ressortir les chiffres suivants. L'année passée, le nombre des enfants inscrits dans ces institutions était de 150,000; cette année, ce chiffre a augmenté de quelques milliers par l'afflux des réfugiés des territoires occupés. L'année passée, le Bureau de l'assistance publique a été obligé de fournir des vêtements et souliers pour une somme de 65,000 couronnes. Cette année, il n'a absolument plus de stocks. Il a pu se procurer, avec des difficultés inconcevables, le matériel nécessaire à la fabrication de 17,428 paires de souliers d'enfants. Les occupants ont saisi ces chaussures encore inachevées dans la fabrique de Kelenföld, et ne les ont point rendues, malgré les instances des missions alliées. La pénurie est devenue telle que, sur 3,752 écoliers de 9 écoles normales, 1,897 manquent de souliers, 1,388 de manteaux, 1630 de vêtements, 1,702 de linge.

Approximativement donc, 75,000 enfants manquent de chaussures à Budapest, sans compter les enfants des fugitifs et expulsés

réfugiés dans la capitale, ni les bébés entre 1 et 3 ans qui ne fréquentent pas la maternelle, n'ayant personne pour les y conduire. D'ailleurs, la plupart du temps, écoles et maternelles sont des institutions illusoires, ne pouvant être utilisées faute de charbon.

Il y a à Budapest, actuellement, quantité d'enfants dont la nudité n'est recouverte que de haillons souillés en guise de chemises et de nombreux petits, dont la nourriture serait assurée par l'action Hoover à Budapest<sup>1</sup>, ne peuvent en bénéficier, le manque absolu de vêtements et de chaussures leur interdisant de se rendre dans les cantines où les repas sont distribués.

La situation des autres villes et villages de la Hongrie ne diffère de celle de la capitale que par le fait que, celle-là absorbant totalement les secours venant de l'étranger, rien n'a pu encore être fait en dehors de Budapest pour soulager la misère absolue résultant de cinq années de guerre et de blocus, suivies par le bolchévisme et l'occupation.

Julie Eve VAJKAY,

Déléguée de la Croix-Rouge hongroise en Suisse.

#### Pour les enfants suisses

L'office central pour l'Assistance aux enfants suisse nécessiteux, à Bâle, a pu placer jusqu'au 31 décembre 1919, pour un

<sup>1</sup> The American Committee for Hungarian Sufferers porte les frais de cette action de secours, dont 100,000 enfants profiteraient.

séjour plus ou moins long, 16,703 enfants suisses de l'étranger et du pays, et cela avec la collaboration de ses nombreux comités cantonaux et locaux répandus dans le pays entier. 12,378 de ces enfants ont été accueillis comme hôtes dans des familles, tous les autres ont dû être placés, par des raisons de santé ou par suite de manque de places gratuites, dans des sanatoria et des homes de convalescence.

Les dépenses totales se sont élevées, jusqu'à cette date, à 1,123,946 fr. et se répartissent comme suit: pour les placements dans des sanatoria et homes, 569,393 francs; pour l'habillement (vêtements, linge, souliers), 112,089 fr.; pour les cadeaux de Noël (de vivres et vêtements), distribués aux enfants suisses à l'étranger, 182,142 francs. Maintenant les fonds de l'office central sont complètement épuisés et le nouvel an a dû être commencé par un déficit de 243,463 fr. L'activité de l'office central ne peut donc être maintenue que s'il reçoit de nouveaux dons dans des proportions plus grandes que les mois passés. La Suisse a si largement secouru les étrangers, qu'elle ne peut vraiment pas être moins généreuse envers ses enfants du pays et du dehors. Pour tous renseignements on est prié de s'adresser à l'Office central de l'Assistance aux enfants suisses, 84, faubourg Saint-Jean, Bâle (dès le commencement de l'année: «*Pro Juventute*, section de l'âge scolaire»). Comptes de chèques postaux V 3280 pour les enfants du pays, V 4184 pour les enfants suisses à l'étranger.

## X<sup>e</sup> Congrès international de la Croix-Rouge

Le Comité international de la Croix-Rouge à Genève convoque en cette ville, pour le 1<sup>er</sup> septembre 1920, le 10<sup>e</sup> Congrès des sociétés de la Croix-Rouge. Ces conférences quinquennales auxquelles participent des représentants de toutes les sociétés